

# De l'actualité de la pensée de Julián de Ajuriaguerra

(Julian de Ajuriaguerra, the relevance of his thinking to present times)

Larrasquet, Jean-Michel  
Ecole Supérieure des Technologies Industrielles Avancées.  
64210 Bidart

Claverie, Bernard  
Ecole Nationale Supérieure de Cognitique. 146 rue Léo Saignat.  
33000 Bordeaux

Ajuriaguerra, Isabelle de  
Enseignante. Hegoa. 64990 Villefranque

Récep.: 29.09.2011

BIBLID [ISSN: 1577-8533, eISSN: 1989-2012 (2012), 12; 23-32]

Accep.: 21.10.2012

---

*La pensée de Julian de Ajuriaguerra est particulièrement actuelle. Grand penseur humaniste de l'interdisciplinarité et de la clinique du comportement, il a contribué au développement de la neurologie et de la psychiatrie de l'enfant et de la personne âgée, de la neuropsychologie et de la psychomotricité. Cette pensée puissante intègre les épistémologies complexes et les mécanismes systémiques nécessaires à l'ensemble des sciences humaines et sociales et constitue probablement la base de la nécessaire « révolution de la pensée » à laquelle nous engageant d'autres grands penseurs d'aujourd'hui.*

*Mots-Clés : Pensée complexe. « Reliance ». Temps. Transdisciplinarité. Finalisation.*

*Julian de Ajuriaguerraren pentsamendua oso-oso garaikidea da. Diziplina artekotasunaren eta jokabidearen azterketa klinikoaren pentsalari humanista, haurren eta pertsona nagusiaren neurologia eta psikiatria, neuropsikologia eta psikomotritateak garatzen lagundu du. Pentsaera indartsu horrek giza eta gizarte zientzia guztietan behar diren epistemologia konplexu eta sistema-mekanismoak hartzen ditu eta, ziur aski, gaur egungo beste pentsalari handi batzuek lantzen duten "pentsamenduaren iraultzaren" oinarria osatzen dute.*

*Giltza-Hitzak: Pentsaera konplexua. "Elkarlotura". Denbora. Diziplinaz gaindikotasuna. Amaiera.*

*El pensamiento de Julián de Ajuriaguerra es particularmente actual. Gran pensador humanista de la interdisciplinaridad y de la clínica del comportamiento, contribuyó al desarrollo de la neurología y de la psiquiatría del niño y de la persona mayor, de la neuropsicología y de la psicomotricidad. Este poderoso pensamiento integra las epistemologías complejas y los mecanismos sistémicos necesarios al conjunto de las ciencias humanas y sociales y constituye probablemente la base de la necesaria "revolución del pensamiento" a la que nos animan otros grandes pensadores de hoy.*

*Palabras Clave: Pensamiento complejo. "Reliance". Tiempo. Transdisciplinaridad. Finalización.*

Situer la pensée de Julián de Ajuriaguerra, à l'issue de ces deux jours, n'est évidemment pas chose simple. Homme curieux, à l'affût de tout ce qui peut-être utile à la compréhension de l'homme, du patient, de son environnement et de leur évolution conjointe, Ajuriaguerra a construit sa pensée selon les caractéristiques à la fois de son histoire, de ses passions, des mouvements intellectuels parisiens de sa jeunesse, de son expérience professionnelle de médecin, de psychiatre, de neurologue, de clinicien, de professeur, d'administrateur, d'élève puis de maître, de résistant, d'étranger, de libertaire, de copain, de séducteur, et toujours d'humaniste épris de liberté. Issu d'une enfance catholique stricte, il en a hérité à la fois une grande culture des « pères de l'église » et un ensemble de comptes à régler avec les pouvoirs étatiques et plus généralement avec les contraintes des institutions et de l'académie. C'est cet état d'esprit qui l'a fait plus préoccupé du patient et de la compréhension de l'homme, que des immenses responsabilités et des grands honneurs dont il a fait l'objet. Pourtant sa pensée prend aujourd'hui un curieux aspect d'actualité, un peu comme si elle avait, depuis le siècle passé, précédé et probablement contribué à l'émergence de courants qui agitent aujourd'hui le champ scientifique des humanités et celui d'une résistance à une médecine de l'esprit souvent trop simpliste par son affligeant réductionnisme ou à l'opposé trop désincarnée dans un refus de sa matérialité.

## 1. UNE PENSÉE PARTAGÉE

Que ce soit dans ses premiers écrits ou même, paradoxalement, dans la somme du « manuel » (1), les travaux de Ajuriaguerra sont pour la plupart écrits à deux, voire à plusieurs. Dans une époque où l'habitude collective n'était pas régulière, on est frappé de constater que les ouvrages majeurs de l'auteur sont coécrits. Que ce soit dans ses débuts des années quarante avec Lhermitte (2), Marchand et André-Thomas (3), puis dans les années cinquante pour l'entreprise de fondement de la « neuropsychologie française » avec Hécaen (4), et dans les années soixante à la rédaction de « l'Encéphale », sous la direction de Lhermitte et Delay (5), la grande part des écrits de Ajuriaguerra sont produits à double voix.

Ce dialogue entre spécialistes des substrats neurologiques et de la vie mentale associée replace l'œuvre de l'auteur dans l'interdisciplinarité et l'approche globale des troubles traités ; un peu comme un contrôle supervisé et partagé dans une grande époque d'une neuropsychologie qui s'étayait à la fois sur la clinique, le physique et le mental. Une telle articulation préside à l'œuvre maîtresse de Ajuriaguerra, son « *manuel de psychiatrie de l'enfant* » (3) que, bien que publié sous son seul seing, nous savons être une œuvre ô combien partagée avec son épouse France Alberti, notamment pour avoir trouvé dans sa bibliothèque le prototype annoté par elle, méthodiquement complété, par des additions manuscrites ou des coupures de la presse médicale française et anglo-saxonne. Ajuriaguerra n'est jamais un solitaire, il partage, échange, confronte, et ceci dans la double articulation d'une convivialité personnelle et d'un souci de l'exactitude et de la pensée partagée. On sait aussi combien le « manuel » doit à une autre femme, la docteure Jeanne Abensur. Ajuriaguerra n'oublie jamais de citer ses collaborateurs.

Une anecdote à ce propos est significative. De jeunes psychiatres comme entre autres, Bonafé, Le Guillant, le Catalan Tosquelles, dès 1942, veulent réformer le système asilaire. En 1945, lors de réunions à l'hôpital Sainte Anne autour d'Ajuriaguerra, naît l'idée de la psychiatrie de secteur. Le groupe, suivant une idée d'Ajuriaguerra, s'appellera D. Batia, soit *danok batia* ce qui signifie « tous ensemble » en basque de Biscaye. Ajuriaguerra racontait en souriant qu'on l'avait parfois contacté afin de pouvoir rencontrer ce Monsieur Batia qu'on cherchait à identifier.

## 2. LA CONVICTION INTERDISCIPLINAIRE

Que seraient la psychopathologie, la médecine psychosomatique, la neuropsychologie, la psychopharmacologie... sans Ajuriaguerra. Elles seraient évidemment présentes, mais certainement pas de la même manière qu'à la suite de l'action scientifique volontairement transversale de l'auteur.

La suite des « *symposiums Bel-Air* » s'inscrit dans ce partage. Alors qu'il présidait aux destinées de la célèbre institution suisse, et basée sur cette orientation interdisciplinaire, il a participé dans les années soixante-dix au mouvement de rapprochement de la biochimie et de la clinique : le cerveau comme organe sécrétoire des substances chimiques de sa propre régulation. Il faut pour comprendre l'avance de ce mouvement, replacer l'initiative dans une époque de thérapeutique chimique, de traitement encore coercitif et d'enfermement dans une psychiatrie hors de la science comme elle était hors de la ville.

Son discours inaugural au Collège de France pose d'emblée le débat entre « équipement de base » du sujet biologique, « pré-formes d'organisation » du sujet en devenir, et environnement humain du développement. Ceci est une constante de la pensée de Ajuriaguerra : c'est dans la conjonction inter-domaines que l'approche de l'homme, de l'enfant ou de l'adulte unique, peut et doit être menée en balayant le confort des certitudes disciplinaires qui s'affranchissent de la nécessaire multiplicité des points de vue.

Cette interdisciplinarité est une des caractéristiques de la pensée de Ajuriaguerra. Il ne pense pas en solitaire, sans le patient ni le clinicien, sans le système social ou neuronique, sans l'imprégnation sociale ou neurochimique. Cet effort qui renverse les barrières pour créer de nouveaux espaces de savoir, de nouvelles disciplines et une autre humanité de la réponse à un symptôme à la fois de l'homme et de son milieu, sera reconnu à la fin des années soixante-dix, par une destination des plus prestigieuses : celle du Collège de France. Elle l'a pourtant probablement coupé un peu de l'inscription active dans ce qu'il aimait tant, le contact de tous patients, porteur de son originalité, de son unité et de sa richesse unique, pour se consacrer à la recherche sur la petite enfance.

Initier une réflexion matérialiste sur la vie mentale à partir des bases neurobiologique est aujourd'hui chose courante. Le terme neurophilosophie a

d'ailleurs été créé pour ça, vers la fin des années quatre-vingt, notamment à la suite de Churchland (6) et autre Crick, Maturana ou Varela (1). Bien entendu, plusieurs auteurs s'étaient auparavant intéressés au rapprochement entre sciences exactes et sciences humaines, sans pour autant réduire l'homme à son cerveau, mais sans en nier l'importance en termes de compétences et de contraintes. La pensée de Ajuriaguerra s'inscrit dans cette lignée, faisant de lui un précurseur d'une tentative de « science unifiée », partant de la matière à la vie cognitive. Les écrits de l'auteur sont caractérisés par le projet de relier les pensées, les émotions, les affects, les sentiments, les comportements et leurs troubles et limitations aux états physiques et chimiques du cerveau et du corps. Dans une époque où la « philosophie spéculative » postulait que l'esprit ne pouvait être qu'une « terra incognita », Ajuriaguerra teste les théories à la lumière de la démarche clinique, au lit du malade, dans un refus des présupposés et des solutions toutes faites.

Il fait ainsi figure de pionnier du rapprochement entre théorie expérimentale, clinique et interprétation. Au delà même des auteurs contemporains, il introduit toujours le rapport au patient, et resitue la matérialité d'une pensée en marche, contextualisée, dans la vie de l'homme qui la met en œuvre ou la subit, dans la double perspective d'une évolution/dissolution. Les exemples sont nombreux de cet intérêt : tonus, réflexes, douleur, corps, sommeil et rythmes biologiques, comitialité, perception, hallucinations et effet psychédélique des drogues, conséquences de l'électrochoc sur la créativité, niveaux de pensée, déstructuration progressive, etc.

### **3. PENSÉE DIALOGIQUE ET PENSÉE COMPLEXE**

La pensée de Ajuriaguerra présente nombre de caractéristiques définissant « la pensée complexe ». Certes, on peut sans doute dire cela de nombreux auteurs, les processus en jeu dans le développement d'une pensée renvoient souvent à des questions éminemment complexes ! Mais en l'occurrence chez Ajuriaguerra, sa pensée prend la mesure de la complexité des questions humaines auxquelles elle s'affronte, et cela bien avant que ne prenne son ampleur la réflexion sur neurosciences et philosophie de l'esprit dans la fin du siècle dernier. Ce n'est pas une pensée réductrice, à la mode des grands mouvements de spécialisation scientifique de son époque, mais une pensée dialogique, comme la qualifierait aujourd'hui Edgar Morin (7). Si elle réduit pour avancer (en restant aux niveaux les plus larges, on a bien du mal à dire des choses précises), c'est pour immédiatement remettre la complexité du reste dans le jeu. Il s'agit de « re-con-joindre » la complexité de ce qui a été écarté hors de la clôture opérationnelle avec ce qui était étudié de façon spécialisée, en l'envisageant non pas simplement comme posé à côté, mais comme interagissant avec. Les frontières que l'on met en place sont cognitives... « Le monde est dépourvu d'étiquettes » disait Varela (8). Il vaut mieux donc se « méfier » des mots et de ses modes perceptifs qui séparent et catégorisent et essayer de cognitivement reconjoindre ce que l'on a cognitivement découpé de façon arbitraire, dans et par des actes de pensée.

A cet égard, l'enseignement institutionnel et ses classifications l'irritait beaucoup. Il disait parfois à propos d'un jeune, brillant, issu des grandes écoles, mais auquel il lui semblait qu'il manquait quelque chose : « Il sait tout mais rien d'autre ».

#### **4. L'EFFORT DE « RELIANCE »**

La capacité à la « reliance » est une autre caractéristique de la pensée de Julián de Ajuriaguerra. Il n'y a pas un problème qu'il pose qui soit considéré de façon isolée, de façon fermée. Par nature (c'est le cas de le dire !) un problème est ouvert. Si quelque chose est fermé, c'est la « clôture cognitive » qu'on met en œuvre, les frontières que l'on se donne dans la conceptualisation des choses, pour essayer d'y comprendre « quelque chose », de limiter le sujet et se rassurer dans la complexité des « fils » à tirer d'une « bobine » infinie des liens, des causes et des effets de chaque élément de cette chose à comprendre. Cette pensée est faite de curiosité et d'intégration. Elle est systémique dirait-on aujourd'hui. Dès les années soixante, on voit dans ses écrits, une pensée qui met en lumière les relations entre éléments que la science académique a tendance à tenir pour disjoints, voire à ignorer (Julian de Ajuriaguerra fait preuve d'une aptitude étonnante à capter l'information, l'organiser et la réorganiser, capter, tant dans les lectures scientifiques (lisant par exemple Freud, en allemand en version originale), dans l'observation et la pratique clinique que dans des revues, journaux grand public.

C'était un boulimique de lectures les plus diverses, et à côté de ses lectures « sérieuses », et au-delà des ouvrages scientifiques, il dévorait avec une étonnante rapidité trois quotidiens, des hebdomadaires politiques, des revues littéraires, la littérature ayant pignon sur rue mais adorait les romans policiers et en particulier San Antonio. Il lisait aussi les bandes dessinées de son époque et empruntait à ses enfants la revue « Pilote » pour, disait-il, des raisons professionnelles... De tout cela, il faisait sa pelote...

Cela a des connotations « politiques », en termes de pouvoir dans le monde de la science et de la médecine, car étant dans la reliance, il pose immédiatement les limites de l'organisation du savoir en mode « supermarché, en « rayons séparés », en connaissances « sur étagères (9) ». Une telle posture épistémologique est même surprenante en termes d'organisation de la science de l'époque, en disciplines et sous disciplines, en écoles, avec leurs maîtres et souvent leurs gourous qui défendent leurs prés carrés et leurs prébendes en s'organisant bien matériellement pour cette défense.

Cette capacité au raisonnement est systémique, au sens de la seconde systémique ; « les systèmes ne sont pas dans la nature, ils sont dans la tête des hommes » disait Claude Bernard. Elle ouvre vers une épistémologie du relativisme, une épistémologie de la vérité plurielle... Mais aussi et, surtout peut-être, cette conscience que la science et les scientifiques ne vivent pas sur les nuages du désintéressement, correspond à un vieux fond « anar » de « Aju. », hérissé par une « bonne façon de penser » qu'imposait et impose

encore une science bien trop académique. Ceci est clair dans ses approches, et à cet égard l'interview que nous avons vue est édifiante. N'y a-t-il pas là une accointance avec les réflexions engagées par le postmodernisme (plus ou moins à la même époque) et une sorte de vision annonciatrice des auteurs de l'école de Palo-Alto qui développeront leurs travaux à partir d'un paradigme que Julián de Ajuriaguerra est en train, déjà, de mettre en œuvre dans l'organisation et le développement de sa pensée ?

## 5. UN RAISONNEMENT FINALISÉ

Un autre principe qui sous-tend la pensée de Julián de Ajuriaguerra est en effet la place du faire. On a l'impression dans ses écrits qu'il pratique la médecine et la recherche en mettant effectivement « le patient au centre du système ». La recherche n'a de sens que si elle trouve sa validité, de façon plus ou moins directe, dans l'amélioration de l'état du patient. La recherche repose sur la diminution de la souffrance du patient.

Ce référent, le patient en souffrance, est certes – s'il en est ! – un référent complexe, mais il constitue une sorte de « point de fuite », comme on dit dans la perspective cavalière. Une approche efficiente vers cet objectif de diminuer la souffrance du patient et de lui rendre dans toute la mesure du possible, la capacité d'exercer ses choix en mettant en œuvre une capacité de jugement suffisante, renvoie à la nécessité que l'ensemble des spécialistes (médecins, neurologues, psychiatres, et l'ensemble des spécialistes paramédicaux) travaillent ensemble, mais surtout que les activités cliniques et que les cliniciens eux-mêmes (pour ne pas parler des patients) soient parties prenantes dans ces démarches cliniques et de développement des connaissances.

De même, ce raisonnement fonctionnel, cette capacité à organiser sa pensée en fonction d'un résultat attendu, de l'identification d'un problème à résoudre, résonne sur d'autres champs de ses responsabilités, même si à l'évidence, il a suffisamment de hauteur de vue pour ne pas tomber dans les approches finalistes trop simplistes de l'activité scientifique, pas plus qu'il ne fait abstraction ni de la « réalité » de la maladie mentale (il s'oppose en ceci à l'antipsychiatrie), ni des contraintes environnementales instituées. « La réalité, c'est ce qui résiste » disait Lacan. Si la perspective est la ré-autonomisation des malades (ce sont eux qui sont au centre du système, de son système de pensée), cela met en perspective une prise en charge différente de ce que l'on entend par ce terme jusque-là, en ceci qu'elle est ouverte sur les autres, sur la ville. Même, le but ultime, le rêve, comme il dit dans son interview, est la disparition de l'hôpital, au moins comme structure d'enfermement. Cela l'amène à inventer le concept de psychiatrie ouverte, qui fera si largement école, et de l'hôpital ouvert (il cassera les murs de Bel-Air et fera arriver l'autobus à l'intérieur).

En liaison à cette question, la façon dont il traite la problématique des risques liée à la présence des malades dans la ville est également très intéressante. Certes, certains patients considérés à certains moments par le

médecin comme dangereux pour eux et pour les autres doivent être surveillés dans ces moments-là, mais Julián de Ajuriaguerra ne se sent pas le droit d'enfermer des centaines de patients sous prétexte que quelques-uns d'entre eux, laissés libres, puissent peut-être un jour se révéler dangereux pour eux-mêmes et pour les autres. Cette position est à l'inverse de l'application du simple principe de précaution, qui est en fait une application du principe de « mise à l'abri » (« de l'ouverture du parapluie »). C'est une position de courage où celui qui prend la décision accepte d'assumer les conséquences de ses actes, mais où ses actes sont guidés par ce qu'il considère être une solution raisonnable qui met en premier niveau le bien des patients.

## **6. UNE PENSÉE FONDÉE SUR DES BOUCLES COMPLEXES**

Dans la ligne de la reliance, un champ particulièrement important dans la pensée de Julián de Ajuriaguerra est le lien indissociable entre d'une part le cerveau dans une dimension physiologique et biologique et le cerveau dans sa dimension relationnelle. Une sorte de refus du dualisme, ou pour le moins l'adoption d'un dualisme « de point de vue » dans une conscience profonde d'une continuité, voire d'une unité neuro-psycho-sociologique.

À l'évidence, il explique qu'il ne se passe rien « dans l'auréole » (au-dessus du cerveau, en dehors de celui-ci), mais que par contre ce qui se passe dans le système neurocognitif a beaucoup à voir avec la relation au monde. Les états mentaux, les représentations et les cartes mentales qui les « encartent » se construisent par émergence (le terme n'était alors pas utilisé ainsi). Cette émergence s'alimente aux liens et aux actions d'interactions avec d'une part le monde extérieur et en partie également avec le monde intérieur, le corps lui-même, les processus qui peuvent également « auto-déclencher » des évolutions des états mentaux. On voit ici une approche qui tente de réconcilier les organicistes et les « psychogénistes ». Cette pensée, toujours présente chez Ajuriaguerra, apparaît dans les années soixante, bien longtemps avant le débat qui secouera les sciences cognitives. On voit aussi en filigrane la boucle perception-action-environnement de Varela et Maturana. De Varela, en particulier, la pensée énoncée qui se fonde sur trois éléments : I) l'incarnation, selon laquelle l'esprit n'est pas confiné dans « la tête » mais bien dans tout « le corps », en particulier aux frontières physiologiques de l'organisme (toute pensée est incarnée) ; II) l'émergence, produite par et agissant sur des boucles interconnectées qui relient le cerveau, le corps et l'environnement, notamment les boucles action-conscience agissant dans les deux sens ; III) la codétermination soi-autre, selon laquelle l'esprit humain de soi et de l'autre se créent dans les interactions interpersonnelles (2).

Comme spécialiste de la pensée et des états mentaux, il fait une place significative à la notion de représentation mentale, ainsi qu'à la conscience et à l'autoréférence (c'est-à-dire à la conscience de soi, à la représentation de soi-même dans les représentations mentales). Il valorise, en pleine conscience, la part de vérité portée par chacun. En effet, les représentations du monde et de soi dans le monde, en particulier de soi dans les représentations des autres

et des représentations de la conscience des autres chez soi (« la simulation mentale de la subjectivité de l'autre », selon le mot de Decety rapporté par Guimon (10)), sont conçues comme liées précisément aux conditions concrètes dans lesquelles elles se développent. Les conditions évoquées du fonctionnement en boucles diverses interconnectées soulignent la conception d'un corps et d'une psyché en relations entre eux et avec leur environnement. Il y a dans cette approche toute la part des éléments émotionnels et sensibles, tellement à la mode aujourd'hui, en particulier dans le concept d'intelligence émotionnelle. Elle vient contester les approches séparant l'entrée rationnelle (où l'on suppose que la personne fonctionne en fonction de calculs rationnels) qui serait la (bonne) façon d'avancer dans la vie et de se construire en laissant la partie non rationnelle du fonctionnement humain dans un espace annexe, de divertissement en quelque sorte, et que le rationnel devrait absolument contrôler.

## **7. L'INSCRIPTION TEMPORELLE**

L'idée que toute vie humaine doit être comprise à partir de son histoire, l'inscription dans le temps est majeure dans la pensée de Julián de Ajuriaguerra. Le présent est un point sur un chemin : une partie parcourue, qui a produit la « sédimentation mentale », « l'archéologie » de la mémoire, une des bases de l'émergence de la conscience et une partie en perspective, les projets en quelque sorte, qui s'intéressent d'une certaine façon au chemin à parcourir. Ces éléments sont tous et toujours produits au présent, les re-présentations que l'on se fait du passé et celles que l'on se fait du futur étant influencées par les états mentaux et les circonstances du présent, en même temps qu'elles influencent ceux-ci (encore une boucle complexe dans la compréhension des choses !).

Cette idée aujourd'hui relativement répandue de ne plus séparer sans conjoindre vision du passé et vision du futur, vision du court terme et vision du long terme, dans la mesure où l'on comprend que le futur (ou le long terme) est nécessairement construit à partir du passé et du présent (du court terme), comme une accumulation de courts termes successifs, de « couches » successives (il y a toujours construction d'une « archéologie »), de même que le passé (le court terme) est construit cognitivement à partir de la vision de futur. Il y a derrière cette idée de construction progressive, la nécessité de conjoindre dans leurs interrelations les notions d'état et de processus (produit / producteur), qui exprime que le processus est aussi important que le résultat, peut-être même que le processus est résultat et que le résultat est processus, c'est-à-dire que l'on regarde la même chose, un phénomène en dynamique, sous deux angles différents.

Avec l'idée aussi que ces processus, processus d'apprentissage et de construction de la personnalité, ne sont pas des processus à considérer comme linéaires fonctionnant par accumulation régulière de connaissances, sans relief particulier en quelque sorte, mais bien des processus largement « chaotiques », dans lesquels il faut reconnaître des « moments magiques »,



des moments où quelque chose se passe, quelque chose à forte charge émotionnelle, qui va fortement influencer, qui va marquer de son empreinte le cours des événements.

Ainsi racontait-il pendant ses cours de psychiatrie une anecdote survenue quand sa fille avait six ans. Intrigué parce que la lumière était restée allumée tard le soir dans la chambre de celle-ci, il va la voir et lui demande pourquoi elle ne dort pas. L'enfant, qui a un livre dans les mains, lui répond émerveillée : « Papa, je lis avec les yeux ! ». Il est arrivé au moment clé.

Ces phénomènes d'intégration (11) chez l'enfant évoluent par des processus d'adaptation réversibles et formateurs. A Bel-Air, Ajuriaguerra s'attache alors aussi à améliorer la connaissance des tableaux désintégratifs au cours des démenches du grand âge, en suivant une méthode à la fois diachronique et synchronique. Malgré un effet de miroir, il montre que les régressions involutives ne sont pas superposables à celles de l'enfant : le dément sénile « ne retombe pas en enfance ».

Ces approches liées à l'épaisseur temporelle et aux liens fondamentaux entre statique et dynamique (liens non linéaires, impliquant donc qu'il faille porter une attention spécifique « aux aspérités ») sont très structurantes dans ce que l'on nomme aujourd'hui la « pensée complexe », notamment pour les aspects liés à la conception des stratégies dites « chemin faisant (12) », c'est-à-dire fondées sur des approches mêlant en boucles serrées action, évaluation et décision... Même si elles sont à l'évidence exprimées autrement, ces idées nous paraissent bien présentes chez Julián de Ajuriaguerra.

## **8. CONCLUSION**

Personnage scientifique d'envergure historique, Julián de Ajuriaguerra, qui parlait basque, espagnol et français (mais très mal l'anglais), est l'auteur et co-auteur d'une somme impressionnante d'écrits (13) qui font date, dans une variété surprenante de domaines qu'il tente inlassablement de réunifier et de conjoindre. Il est ainsi le maître à penser (de pensée) de nombreux psychiatres, neurologues, psychanalystes, neuropsychologues, psychomotriciens, orthophonistes, etc. tout en restant l'homme ouvert aux autres, à l'art et au social. Il a construit sa vie scientifique comme un « réfugié », allant d'un domaine à l'autre sans se déclarer de l'un plus que de l'autre. Son chemin lui a permis de se consacrer, en fin, au petit de l'homme, au petit homme, à l'homme en devenir, et ceci de manière d'autant plus convaincu qu'il s'approchait lui-même de la dernière partie de son existence. Il l'a poursuivi dans de multiples aller-retour entre Paris et le Pays Basque, avant de la terminer à Villefranque parmi ses proches. Au delà de son existence reste, toujours présente une pensée de la complexité, dialogique et profondément interdisciplinaire, de compréhension d'un humain qui mature et adapte ses aptitudes à l'environnement et au social, toujours un peu « étranger » dans le monde qu'il rencontre et dans lequel il s'insère « comme il le peut ».

## 9. BIBLIOGRAPHIE

1. AJURIAGUERRA, Julián. *Manuel de Psychiatrie de l'enfant*, Paris : Masson, 1974.
2. LHERMITTE, Jean ; AJURIAGUERRA, Julián. *Psychopathologie de la vision*, Paris : Masson, 1942.
3. ANDRE, Thomas ; AJURIAGUERRA, Julián. *L'Axe corporel : musculature et innervation - étude anatomique, physiologique et pathologique*, Paris : Masson, 1948.  
ANDRE, Thomas ; AJURIAGUERRA, Julián. *Etude sémiologique du Tonus musculaire*, Paris : Flammarion, 1949.
4. HECAEN, Henry ; AJURIAGUERRA, Julián. *Troubles mentaux au cours des tumeurs intra-crâniennes*, Paris : Masson, 1952.  
— ; — . *Méconnaissances et hallucinations corporelles*, Paris : Masson, 1955.  
— ; — . *Les gauchers : prévalence manuelle et dominance cérébrale*, Paris : Presses universitaires de France, 1963.  
— ; — . *Le cortex cérébral : étude neuropsychopathologique*, Paris : Masson, 1964.
5. *L'Encéphale : journal de neurologie, de psychiatrie et de médecine psychosomatique*, Paris : Douin & Cie éditeurs, 1960.
6. CHURCHLAND, Paul. *Neurophilosophy : Toward a Unified Science of the Mind-Brain*, Boston : The MIT Press, 1989.
7. MORIN, Edgar. *Science avec conscience*, Paris : Fayard, 1982.
8. VARELA, Francisco. *Autonomie et connaissance*, Paris : Seuil, 1989.
9. CLAVERIE, Bernard. "Pluri-inter-transdisciplinarité" dans *Projectics-Proyética-Projectique*, n° 4, 1, 2010; pp. 5-28.
10. GUIMÓN UGARTECHEA, José. *Psicopatol, salud ment*, n° 15, 2010; pp. 43-52.
11. AGUIRRE OAR, José Miguel ; GUIMÓN UGARTECHEA, José. *Vie et œuvre de Julián de Ajuriaguerra*, Paris : Masson, 1994; p. 46.
12. LE MOIGNE, Jean Louis. «Entre systémique et Complexité, chemin faisant» in Grasce (éd.) *Mélanges en l'honneur du Professeur Jean-Louis Le Moigne*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999 ; pp. 272-296.
13. AUZIAS, Marguerite ; AGUIRRE OAR, José Miguel ; GUIMÓN UGARTECHEA, José. «Index des travaux du professeur Julián de Ajuriaguerra» in *Vie et œuvre de Julián de Ajuriaguerra*, Paris : Masson, 1994.